

**LIEUX DE MEMOIRE ET LES LIEUX DE RENCONTRE:
SOUBR KARAPET DANS LE TEMOIGNAGE D'UN
VOYAGEUR ARMENIEN DE LA POLOGNE DU XVII^{EME}
SIECLE**

Petra Košťálová

Charles University, Prague

Key words: *Simeon of Poland, Travel accounts, Armenia, Ottoman empire, monastery of Holy Precursor, Siméon de Pologne, Récits de voyage, Arménie, Empire Ottoman, monastère de saint Jean-Baptiste, sourb Karapet.*

Dans le cadre de l'histoire sociale et l'anthropologie culturelle, une grande attention est portée sur la notion de la perception de l'Autre, laquelle peut être explorée à travers des récits des voyages. Parmi eux, ce sont les textes consacrés au pèlerinage sacré, qui nous offrent une perspective des places sacrées vues comme des lieux de rencontre par excellence. Le pèlerinage est dans les récits des voyageurs-pèlerins perçu en tant qu'un phénomène aux multiples facettes – en lisant les lignes et surtout à travers ces lignes, on peut distinguer le personnage de l'auteur, ses connaissances et ses pré-conceptualisations de l'Autre ; savoir, quelles pourraient être ses intentions d'aller voir les sanctuaires les plus importants pour sa religion¹, sa détermination de surmonter des obstacles, ses sentiments et impressions pendant le voyage, ses souvenirs et ses ambitions après son retour ; ce qu'il a vu et remarqué pendant son voyage et sur la place, ce que lui a resté caché « derrière la route » etc. Être sur le voyage – au cas de voyageur arménien de Lviv, Siméon Lehatsi, il s'agissait de presque dix ans – implique l'existence de « seuil » ou la phase de liminalité, quand le voyageur quitte son identité d'origine et acquiert une autre, bien que temporairement (le pèlerinage vu comme moyen de se purifier des péchés). Pendant le voyage, le voyageur forcément sort de sa vie, de sa culture, de sa langue et de sa patrie. En se trouvant

¹ Les récits de voyage varient selon différents critères: pays d'origine des voyageurs, leur milieu social, leur langue et – last but not least – leur religion (l'approche des Catholiques envers l'Empire ottoman était différent que l'opinion préalable des Protestants etc.).

« sur la route », son propre existence est mise en paranthèses. Dans cette phase de liminalité, comprise non seulement en tant que l'esprit de la frontière, mais aussi comme une façon de vie, les perceptions de l'Autre et soi-même se trouvent en opposition et en juxtaposition en même temps : l'un n'existe pas sans l'autre, l'un se rapporte à l'autre.

Ainsi, Siméon a passé « sur la frontière » presque dix ans, partout déraciné, partout minoritaire ; un Arménien apostolique de la ville catholique polonaise, traversant les pays de l'Occident ainsi que l'Orient. Cette position spécifique devrait forcément influencer ses perceptions pendant et surtout après ses voyages (quand il a rédigé son texte) et elle devrait en même temps être influencée par son esprit de *gharib* ou *pandouk't*, դարձիկ ou պանդուխտ (exilé)², se déplaçant constamment à la frontière de deux mondes et se demandant, où se situe exactement cette frontière. Contrairement à la plupart des autres voyageurs d'époque, lesquels venaient de milieu avec les différences strictement définies entre les catégories de l'Orient et l'Occident³, Siméon ne voit pas cette catégorisation traditionnelle (qui est aussi d'une date plus récente) si nettement – pour lui, la ville de Venice est l'entrée au monde catholique plutôt que la porte vers l'Orient; il s'agit de la quintessence de Frangstan ou le pays des Franks, célèbre pour sa piété, ses églises et le niveau de l'éducation des jeunes gens (vision d'autant plus accentuée qu'il visite Venice après un long séjour à Constantinople et après difficile route à travers des Balkans occidentales).

Bien que sa maison soit dans l'espace sociale des villes polonaises, Siméon reste attaché au *hayot's achk'arh*, Հայոց աշխարհ ou monde arménien très fortement. Il s'appuie sur les Arméniens ottomans – il cherche de l'abri toujours dans les quartiers arméniens,

² Translittération d'après DÉDÉAN, Gérard et al., *Histoire du peuple arménien*, Toulouse: Privat 2007.

³ MALEČKOVÁ, Jitka – KUČERA, Petr. *Z Istanbulu až na konec světa: osmanské cestopisy z přelomu 19. a 20. století (De Constantinople à la fin du monde : récits de voyage ottomans de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle)*, Prague: Academia, 2019, pp. 101-102.

WOLFF, Larry. *Inventing Eastern Europe : The Map of Civilization on the Mind of the Enlightenment*, Standford University Press 1994, p. 43. Comme dit l'auteur, la porte d'entrée de l'Orient était, bien sûr (sauf Venice), aussi Constantinople, et pour les plus aventureux, c'était aussi Saint-Pétersbourg.

il ne parle qu'avec des Arméniens locaux, il voyage dans les caravanes des marchands arméniens. La dépendance sur l'aide de sa propre communauté se montre clairement, quand les Arméniens ottomans lui aident de lui racheter de prison, lui aident à payer des taxes moins élevés, lui traduisent et expliquent des règles locales etc. De cette façon, il ne quitte jamais le monde arménien, bien qu'il se déplace au sein de la diaspora arménienne ou au sein de *hayrenik'* Հայրենիք arméno-ottoman, parlant son propre dialecte de l'arménien contemporaine de Zamość et Lviv.

Description des sources

Quant aux sources explorées, cet article s'appuie sur le texte de Siméon Lehatsi (cité comme *Ughegrut'yun*, Ուղեգրություն⁴), provenant de début de XVII^{ème} siècle, comparé avec des chroniques contemporaines dites Mineures de la région de lac de Van⁵ (surtout en ce qui concerne les révoltes et les raids des *djelâli*, des soulèvements sociaux provoqués par la situation économique défavorable, qui a coïncidé dans le temps avec des guerres entre les Ottomans, Pologne-Lithuanie et la Perse).

Le pèlerin apostolique

La tradition d'*oukht* ou pèlerinage sacré en arménien (ուխտ) – phénomène multiforme qui apparaissant non seulement dans l'Église apostolique – est de longue date ; elle a émergé déjà au cours des toutes premières siècles après l'adoption du christianisme, s'est développée tout au long du Moyen Âge, elle a finalement atteint son apogée de popularité, suivie d'une stagnation (voire ses limites) aux

⁴ AKINEAN, Nerses H. *Simeon d'ipiri Lehatsiots Ughegrut'yun, taregrut'yun yev hichatarank'* (Récits de voyage, Chroniques et Colophones de scribe Siméon de Pologne), Vienna: Mk'it'arean tparan 1936. (ci-après cité *Ughegrut'yun*) ; BOURNOUTIAN, George. *Travel Accounts of Simeon of Poland*, Costa Mesa: Mazda Publishers 2007 ; KOŠTÁLOVÁ, Petra. *Putování 1608-1618: cestopis a kroniky arménského poutníka*, Prague: Argo 2016.

⁵ HAKOBYAN, V. A. (ed.), *Manr jamanakagrut'yunner, XIII.-XVIII darer, hat. II.*, (Chroniques mineures XIII.-XVIII^{ème} siècle). Yérévan 1956 ; Les chroniques Mineures partiellement traduites en français, KOHOUTKOVÁ, Petra. *Image de l'Autre dans les chroniques arméniennes*, Saarbrücken: SVHA 2010; éditées en tchèque: KOŠTÁLOVÁ, Petra. *Arménské kroniky od jezera Van*. Červený Kostelec: Pavel Mervart 2012.

XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Les récits de voyage de Siméon Lehatsi montrent un certain déclin du pèlerinage arménien vers des sites traditionnels comme Rome et Saint-Jacques-de-Compostelle, causé probablement d'une part par l'instabilité politique dans la région d'Anatolie et du Levant, de l'autre part par l'absence d'autorité centrale (chute du royaume de Cilicie en 1375, transfert du catholicosat à la Grande Arménie en 1441, les catholicos « emprisonnés » à Ispahan par shah Abbas au début de XVII^{ème} s. etc.). Comme Siméon dit pendant son séjour à Rome : « Auparavant, la nation arménienne était très vénérée comme [les pèlerins de] Dieu saint. Les pèlerins sont venus dans des manteaux déchirés, les Franks les ont coupés en petits morceaux et se sont donnés mutuellement. Mais maintenant ce n'est plus le cas. Trois, quatre pèlerins arrivent dans un an... ». ⁶ Néanmoins, le pèlerinage et le statut de pèlerin aux lieux sacrés comme Jérusalem ou des sanctuaires plus locaux comme saint Karapet près de la ville de Moush ou Césarée sont restés inchangés.

Le pèlerinage à Msho sultan (monastère de St. Jean-Baptiste, en arménien Karapet, en grec Prodromos, en turc et en kurde Çengelî ou Çanlı kilise) représentait une partie très importante de la vie pour nombre de personnes, qui ressentaient oukht comme une sorte de désir privé et comme un devoir religieux sacré, partiellement influencé par la contrainte sociale de toute la communauté religieuse. Le pèlerinage lui-même pourrait être comparé à l'expérience spécifique de l'exil, à la fois intérieure (spirituelle) et extérieure (territoriale), reflétant la phase de liminalité ou « l'autre existence » temporaire. Le pèlerinage donc aidait à accomplir (comme devoir sacré) l'autodéfinition individuelle et la redéfinition des pèlerins, qui ont obtenu une grande réputation et prestige de *mahtes/mahdes* (pèlerins vers les lieux saints, մահտեսներ). L'oukht à saint Karapet représentait aussi une vocation divine pour les *achoughs, gusans* (աշուղի գուսան) et toutes sortes des acrobates. Les récits de voyage de Siméon fournissent des informations détaillées sur le monastère lui-même et sur ses environs au milieu des révoltes *djelâlis* et des guerres entre des Perses et Ottomans, seulement quelques années après l'exode forcé

⁶ AKINEAN, *Ughegrut'yun*, p. 84 (Այլ եւ սահն մեզ թե յառաջն խիստ պատուէին զազգս Հայոց իբրեւ գուորքս Աստուծոյ. այլ եւ գուխտաւորաց զհին չուխան պատառեին եւ միմիանց պարգեւք տային եւ արմաղան: Իսկ այժմ ոչ այնպէս).

des Arméniens de Djoulfa vers Ispahan. Siméon Lehatsi décrit sourb Karapet en tant que le lieu de rencontre pas seulement pour les pèlerins, mais aussi pour les marchands du monde entier – les *khodjas* d’Ispahan, de Constantinople, d’Amid, d’Alep ou de Lviv, ainsi créant de ce monastère un véritable lieu de mémoire et de rencontre.

Siméon était d’origine de la famille arménienne de Crimée (connue comme Taurida ou Armenia Maritima)⁷, qui s’est sentie obligée de quitter la ville portuaire de Caffa (évidemment sous la pression économique et religieuse) et, suivante probablement via tartarica, s’est démenagée à la ville de l’est de Pologne actuelle et en même temps un des centres de Galicie et Volhynie historique, à la ville de Zamość. L’afflux des réfugiées vers les centres urbaines de la région de Galicie devrait être assez considérable et s’intensifiait vers la fin de XVI^{ème} siècle⁸, même si la présence des Arméniens y est testifiée beaucoup plus tôt.⁹ Les soldats arméniens venaient à Plovdiv¹⁰ pour former la ligne de défense byzantine au VIII-IX^{ème} s., l’autre ligne s’est formée dans les Rodopy montagnes contre les attaques des Slaves et Avars. Les *khatchk’ars*, խաչքար les plus anciens ont été trouvés à Cetatea Alba (Bilhorod Dnistrovski) et dataient de XI^{ème} siècle ; les légendes régionales parlent de la venue des Arméniens reflétée dans la toponymie (Argeş ou Armeniş).¹¹ Les narrations traditionnelles font référence à soi disant Ani topos¹² (la migration des Arméniens après la chute de royaume d’Ani des Bagratides) et Van topos (les légendes locales mentionnant Artches) ; parmi les noms mentionnés dans les sources se trouvent beaucoup des noms de famille, qui indiquent la ville de Tokat (Eudokia).

⁷ MUTAFIAN, Claude – VAN LAUWE, Éric. *Atlas historique de l’Arménie*, Paris : Éditions Autrement 2001 p. 84-85.

⁸ DÉDÉYAN, Gérard. *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, Privat 2007, p. 436.

⁹ DACHKÉVYTCH, Yaroslav. « L’établissement des Arméniens en Ukraine », *Revue des Études Arméniennes* 5, 1968, pp. 329-366.

¹⁰ DÉDÉYAN, *Histoire du peuple arménien*, p. 311.

¹¹ Armenians in Romania,

http://www.personal.ceu.hu/students/02/Leon_Stacescu/rh.htm

¹² KOVÁCS, Bálint. *Changing Communities – Changing Identities – Armenians in the Carpathian Basin from the 17th up to the 20th Century*, Collegium Carpathicum, online conférence, 2021.

Les nouvelles vagues migratoires, cette fois encore plus nombreuses, ont commencé à venir au XIII^{ème} et XIV^{ème} siècle.¹³ Siméon lui-même parle de l'origine de la communauté arménienne à Lviv ainsi : « On dit que les Arméniens sont venus ici des pays arméniens, d'Ani. Selon les historiens contemporains, ils étaient alors divisés en deux branches, dont la première allait à Caffa et Akkerman, leurs descendants à Sulumonastir, et ils parlent encore arménien. La deuxième branche est venue à Ankuria et de là en Pologne ». ¹⁴ La vie communautaire, s'appuyant sur la religion et les liens de la parenté, était essentielle pour la survie de l'identité en diaspora (comme par ailleurs dans les cas des Juifs et des Grecs). ¹⁵ Les églises arméniennes représentaient les centres de la vie sacrée et séculaire en même temps ; la solidarité concernant les impôts (toujours plus élevés au cas des minorités autonomes) favorisait l'autonomie et l'aspect « d'exil intérieur » de communauté arménienne apostolique vis-à-vis la majorité. ¹⁶

L'essor de la communauté ne vient qu'au XIV^{ème} siècle. Leur centre se trouvait sur le territoire de la Pologne de l'est, de l'Ukraine occidentale, de la Moldavie et de la Roumanie centrale et orientale (au XVIII^{ème} siècle, les foyers les plus connus étaient situés dans les districts d'Alba, Mureş, Sibiu, Braşov et Harghita ; il s'agissait des Arméniens catholiques). *Via tartarica* ou la route des Tatars, surnommée aussi la route des Wallachians ou la route Moldave, servait en tant que la route principale pour les voyageurs entre les ports de la Mer Noire et les ports sur les fleuves Danube, Dniester et Dnieper. ¹⁷ Tout au long de la rivière Siret et Prut (affluents du Danube), les familles arméniennes peuplaient les bourgades et les villes fortifiées comme Yassy (Iassy), Suceava (Soutchava), Tchernivtsi (Czernowitz), Kamenets Podolsky, Lviv (Lvov, Lemberg) ou Zamosć ;

¹³ BOURNOUTIAN, George. *A History of the Armenian People: 1500 A.D. to the Present*, Mazda Publishers 1994, p. 75.

¹⁴ AKINEAN, *Ughegrut'yun*, pp. 168-170.

¹⁵ SMITH, Anthony D., *Myths and Memories of the Nations*, Oxford University Press 1999, pp. 5-15.

¹⁶ BRUNEAU, Michel. *Diaspora et espaces transnationaux*, Paris: Anthropos 2004, p. 51.

¹⁷ RÂDVAN, Laurentiu. *At Europe's Borders: Medieval Towns in the Romanian Principalities*, Leiden: BRILL, 2010, p. 331

d'abord construisant les églises en bois, puis en pierre. La communauté arménienne à Zamość était dans les années quatre-vingt dix de XVI^{ème} siècle une des premières nouveaux-venus, car la ville était à peine fondée est préalablement planifiée aux districts. Les Arméniens y étaient invités par hetman Jan Zamoyski, le chancelier et commandant principal des rois polonais¹⁸, et ils commencèrent à s'installer au bord de la grande place (Rynek) et dans les rues arméniennes adjacentes. Siméon, très tôt orphelin, était élevé dans la famille de sa sœur aînée nommée Djuhar ; tout d'abord éduqué dans le quartier arménien de Zamość.

Cette ville était connue à cause de son architecture de la Renaissance italienne et son Rynek célèbre, où se rencontraient (entre autres) des Juifs de Levante, des Grecs et des Arméniens. Au début de XVII^{ème} siècle déjà, des dizaines des marchands étrangers vivaient dans la ville, parmi eux : « 19 Arméniens, 12 Grecs, 5 Allemands, 3 Hongrois et 2 Italiens ». ¹⁹ À Lviv, la population arménienne était encore plus importante ; soutenue par les privilèges royaux et définie en tant que la communauté religieuse autonome par Statuta²⁰, avec son *wóyt*, ses lois et le conseil des anciens. Les Arméniens locaux y étaient en principe sujets directs de roi, suivant *judex Armenorum*.²¹ Lviv représentait un véritable carrefour multiculturel et multilinguistique ; la présence des marchands arméniens s'inscrivait dans l'histoire urbaine locale assez profondément (comme Siméon décrit en détails) : « Nos bourgeois sont très riches, pleins de respect, célèbres et riches

¹⁸ STOPKA, Krzysztof. «Odnaleziona księga gminy ormiańskiej w Zamościu» dans : A. Zięba, ed. *Lehahayer: Czasopismo poświęcone dziełom Ormian polskich*, n. 6, Kraków Księgarnia akademicka, num. 5, 2018

¹⁹ NOVOTNÁ, Eliška. *Historie a vývoj renesančního města Zamość ve východním Polsku*. Master Thesis University of Pardubice 2002, p. 42.

https://dk.upce.cz/bitstream/handle/10195/76219/Diplomova_prace_-_Eliška_Novotná_%281%29_20200604_tisk.pdf?sequence=1&isAllowed=y

²⁰ OLEŚ, Marian. *The Armenian Law in the Polish Kingdom 1356-1519*, Roma 1966, p. 110, 156. «People of Armenians, Jews, Saracens, Ruthenians, ... Tatars».

²¹ WEINRYB, Bernard Dov. *The Jews of Poland: A Social and Economic History of the Jewish Community in Poland from 1100 to 1800*, Jewish Publication Society 1973, p. 161.

comme des princes ». ²² Ils se spécialisaient dans le commerce avec « l'Orient » ou les produits de luxe ²³ ; d'ailleurs, la plupart des maisons sur Rynek appartenait aux *tanutērs* (patriarches) arméniens. ²⁴ Aujourd'hui, ces *kamienice ormiańskie* forment une partie de l'héritage UNESCO. À l'époque de roi Sigismond III., Murat Jakubowicz était parmi les khodjas arméniens (des hommes d'affaires influents) négociant avec des tapis et de saphian ²⁵ un des plus connus – ce marchand arménien était quasi-officiellement envoyé auprès de la cour de shah Abbas I. directement par le roi. ²⁶ Trente ans plus tard, la plus belle maison sur la place principale (surnommée aujourd'hui Pod Madona Sołtanowska) appartenait au Soltan Sachwelowicz, le marchand arménien spécialisé dans le commerce de l'ambre ; la maison a continué à être héritée par les familles arméniennes jusqu'au XIX^{ème} siècle. ²⁷

Les khodjas les plus influents et riches d'époque de Siméon venaient de Lviv, Amid (Diyarbakır), Alep (Aleppo) ²⁸ ou Djoulfa (Nor Djougha près d'Isphahan) – c'étaient des véritables foyeux culturels de XVII^{ème} siècle. Khodjas figuraient en tant que les mécènes de la culture arménienne ; Siméon Lehatsi date un des ces colophons tar-

²² AKINEAN, *Ughegrut'yun*, p. 338 (Իսկ քարոքիքն պերն եւ փառաւոր, փարթաւք եւ փառաւորք որպէս զիշխանս, փարթերք եւ ազնաւորք).

²³ DOMANSKA, Eva 2004. «The Orientalization of a European Orient: Turkquerie and Chinoiserie in Sixteenth and Seventeenth Century Poland». *Taiwan Journal of East Asian Studies*, 2004, p. 78.

²⁴ NADEL-GOLOBIĆ, Eleonora. «Armenians and Jews in medieval Lviv: Their role in oriental trade, 1400-1600», *Cahiers du monde russe et soviétique* 1979, n. 20, p. 363.

²⁵ Saphian – cuir fin des chèvres ; shamlat, tissu en fine laine de chèvres, en arménien *sof*. NOVOTNÁ, *Historie a vývoj renesančního města Zamość*, p. 42.

²⁶ POŁCZYŃSKY, Michael. «The Relacyja of Sefer Muratowicz: 1601-1602 Private Royal Envoy Of Sigismud III. Vasa to Shah Abbas I. », *Turkish Historical Review*, Brill 2014. https://brill.com/view/journals/thr/5/1/article-p59_4.xml

²⁷ <https://www.zamosciopedia.pl/index.php/sa-sb/item/729-sachwelowicz-soltan-kupiec-ormianski>

²⁸ Judayda i Nasara, Gebran i Ermeniyan – quartier chrétien/arménien, WINTER, Stefan – ADE, Mafalda. *Aleppo and Its Hinterland in the Ottoman Period*, BRILL 2019, p. 39.

difs comme suit: « j'ai écrit cet ouvrage dans une ville appelée Lviv, à l'ombre de l'église de l'Assomption de la Sainte Vierge, sous catholicos Movses²⁹... sous le règne du roi Sigismond de Pologne. Shah Abbas de Perse est mort cette année (1629) et shah Safi était convoqué en tant que son héritier ... j'ai écrit ce livre sur la demande ... de bon et sage khodja Hovhannes de Djoulfa ». ³⁰ Les commerçants renommés payaient la création des manuscrits illuminés ainsi que les dettes des patriarchats³¹, ils rachetaient des prisonniers de guerre etc. Il semble qu'il ait existé une lutte concurrentielle surtout entre les marchands juifs et arméniens (car les Grecs étaient peu nombreux dans les villes polonaises). Les registres des villes montrent beaucoup des plaintes et demandes mutuelles, lesquelles concernaient la définition des droits des différentes communautés, le paiement des droits de douane, l'importation de marchandises, l'achat de maisons et de terrains dans les districts autorisés etc.³²

À Lviv, Siméon a commencé ses études à *varjaran* ou collège apostolique (Վարժարան, son alma mater, où, à son retour, il a commencé à enseigner en tant que professeur).³³ Ici, avant la fin des ses études – c'est-à-dire avant d'avoir obtenu le titre de *k'ahana*, քահանա – il s'est décidé, probablement sans accord de ses relatives, de faire son oukht. « Ils m'ont mis à étudier et j'ai étudié pour être scribe de l'enfance à l'âge adulte, j'ai erré dans le collège et étudié à la lueur des bougies, j'ai étudié aux pieds des vardapets et des philosophes, des rhéteurs. Alors que je lisais la vie des Pères et les histoires anciennes, un amour ardent et brûlant [pour cette œuvre] est entré dans

²⁹ Movses III. Tat'evatsi, Moïse de Tat'ev.

³⁰ AKINEAN, *Ughegrut'yun*, p. 397 (Արդ գրեցաւ զիրս ի թուականին Հայոց ՌՀԸ. Սեպտ. ԺԵ օրն շաբաթ, ի յաշխարհս Ընգաց, ի ... քաղաքս Լեվ կոչեցեալ, ընդ հովանեալ Ննջման սուրբ Աստուածածնին... ի կաթողիկոսութեան... տեսոն տէր Սովետի... ի թագաւորութեան Լեւիաց Զիկմունդին... գրեցաւ զիրքս այս ... ի խնդրոյ բարեմիտ եւ հեգահոզի գրասէր... խոճայ Հովանէտին Չուդայեցո...).

³¹ La dette de patriarcat arménien de Jérusalem était remboursée par les efforts des khodjas d'Amid et d'Alep, AKINEAN *Ughegrut'yun*, pp. 275-276.

³² Par ex. au premier plan, ils vendaient pour le prix moins cher et dès que ils se débarassaient de la compétition, ils vendaient aux prix beaucoup plus coûteux qu'au début. WEINRYB, *The Jews of Poland*, p. 140.

³³ HACIKYAN, Agop J. *The Heritage of Armenian Literature*, Wayne State university 2000, p. 650.

mon cœur... C'est pourquoi mon cœur brûlait, et mes entrailles étaient encore resserrées par le désir de visiter des terres étrangères, des terres lointaines et inconnues, et des terres païennes ». ³⁴ Sa décision de partir « visiter des terres étrangères » est d'autant plus impressionnant, que Siméon n'appartenait ni aux familles d'élite arménienne ni aux bourgeois riches ; de plus, il n'avait aucun mécène influent. Il est parti aux voyages seul et sa décision d'écrire des récits de ses voyages pour les générations prochaines était sa propre initiative privée. Il n'a rédigé l'ensemble des ses textes qu'à son retour à Lviv, mais il prenait des notes continuellement pendant ses voyages, évidemment au prix des grands efforts : « S'il vous plaît, ne vous lassez pas et ne vous ennuyez pas en me lisant, n'abusez pas de [mon travail], car je l'ai écrit ici sur un bateau, ici sur un cheval, ou quand je suis resté dans des auberges et des *hane*. D'autres buvaient, mangeaient et se livraient à d'autres choses alors que moi, je mettais mon âme dans ce travail et essayais de garder le silence [et le calme] pour que [mon travail] aille en avant. Qu'il que soit utile et nécessaire aux pèlerins et aux personnes qui se déplacent ». ³⁵

Siméon est parti accomplir son oukht en février 1608 ; il est parti avec une caravane, où les marchands arméniens lui servaient des guides jusqu'au Constantinople. Pourtant, par sa nature, Siméon n'était ni pèlerin, ni commerçant (bien qu'il essayait de faire le commerce, malheureusement pour lui sans beaucoup de succès) – il était surtout voyageur doté d'une grande curiosité. Les khodjas ar-

³⁴ AKINEAN, *Ughegrut'yun*, p. 1-2 (Բայց զիս տվեալ յուսումն գրոց, որում հասու եղեալ ի մանկութենէ մինչ ի չափ հասակի հասեալ՝ դեզերեալ եւ մարգեալ ի վարժարանս շահաստանի առ ոտս վարդապետաց եւ բանասիրաց. Եւ երբեմն ընթերցեալ իմ գվարս հարանց եւ գՊատմութիւնս վիպասանաց, անկաւ ի սիրտ իմ փափագ եւ ջերմ սէր, ըստ այնմ թէ «Ջեռաւ սիրտ իմ ի փորի իմում, եւ ի խորհուրդս ի վառեցաւ հուր»... վասն որոյ եւ տոչորեր սիրտ իմ, գալարեին աղիք իմ միշտ եւ հանապագ, շոջագայիլ եւ տարաշխարհիկ լինել յօտար եւ յանձանօթ գաւառսն եւ ի սփիւռս հեթանոսաց).

³⁵ AKINEAN *Ughegrut'yun*, p. 175 (Բայց աղաչեմ մի՛ հեղգալ եւ մի ձանձրանալ ձեզ ապախտ առնելով գերկս վաստակոց իմոց. գոր երբեմն ի կէմին, երբեմն ի վերայ գրաստի, երբեմն իջեւանս եւ խաներն նստեալ գրէի. այլք ուտէին, ըմպէին եւ այլ յիրս գւարճանային. եւ ես հոգ տարեալ այսմ իրի ջանայի ի յոռմն հանել գառաջարկեալ զիրս. զի յօգուտ եւ շահաւէտ լիցի ուխտավորաց եւ շրջող անձանց).

méniens représentaient un soutien pour lui partout pendant les voyages – khodja Hovhannes et Avram jusqu’au Constantinople, khodja Ibrahim à Cairo, khodja Kirakos à Bursa etc. Siméon suivait la route des Tatares – de Lviv à travers Sereth, Botochan (Botoșani), Suceava, Iassy, Vaslou (Vaslui), Barlad, Galati³⁶, Provadya, Aydos, Edirne – en se logeant dans les caravansarays ou hane spécialisés pour les étrangers. Depuis Lviv et surtout après son séjour prolongé à Constantinople Siméon souhaitait d’aller à Moush, mais : « [tout autour] Moush était détruit par les *kizilbash*³⁷, les gens ont étaient pris dans les menottes. C’est pourquoi j’avais peur d’aller là-bas. J’étais troublé et rempli de tristesse, [en attendant à Constantinople] j’ai attendu un signe de Dieu... J’y réfléchissais et je me suis dit: «Avant que le pays de Moush ne se calme, je vais visiter les saintes tombes des apôtres de Pierre et Paul ». ³⁸ Forcé de reporter son oukht vers Yergir au plus tard, il part à travers des Balkans jusqu’au Venice et Rome, accompagné par Zakaria de Van, *nvirak* (envoyé) de co-catholico Melkhisedek. L’ocassion de voyager à Moush n’a eu lieu qu’un an plus tard. Le danger de la part des rebelles, des brigands et des pirates était omniprésent ; Siméon était également forcé de reporter son voyage au l’intérieur du pays jusqu’à Jérusalem au plus tard : « Le voyage à travers le pays était impossible en raison de la grande peur des Perses ». ³⁹

À travers Yergir en ruins

L’importance du site de pèlerinage s’explique entre autres par rapport au chemin long et dangereux jusqu’au Moush – car le voyage était si

³⁶ En utilisant un pont flottant (ponton) sur Danube à Galați près de port Wallachian Brăila, et après les voyageurs continuaient par la route connue également aujourd’hui : Silistra, Rousse, Razgrad, Shumen, Aydos etc.

³⁷ Kizilbash, de turc „chapeaux rouges“, partisans du shah de Perse combattant à ses côtés.

³⁸ AKINEAN, *Ughegrut’yun*, p. 43 (իւր երկիրն եւ Մշու օվան Խրզլապաշն աւիրել էր, եւ գմարդիկս գերի տարել: Վասն որոյ երկեայ գնալ յայն կողմն: ...Եւ մնացեալ ժամանակս ինչ ի Ստամպոյ տրտում եւ լի սգով սպասէի Աստուծոյ իմոյ՝ ակն ունելով միսիթարութեան... Ապա գմտաւ ածի եւ ասեմ. մինչ խաղաղանայ երկիրն Մշու, ես երթայց սուրբ գերեզմանն առաքելոց Պետրոսի եւ Պօղոսի).

³⁹ AKINEAN, *Ughegrut’yun*, p. 7 (զի ցամաքով ճանփան կապ էր, եի ահ կայր ի Պարսից) .

difficile, le fait d'atteindre finalement le but devrait être une expérience profondément inscrite dans la mémoire des tous les pèlerins. L'essentiel pour eux en arrivant, c'était impression visuelle de monastère, dont les deux dômes ont dominé le paysage environnant, avec ses toits coniques recouverts de plomb (l'impression encore plus profonde, cela devrait être l'entrée à Jérusalem, « cette ville en or », et la visite de la ville accompagnée des guides professionnels).⁴⁰ Comme l'identité religieuse était visible d'une grande distance, on comprend mieux l'accent lequel l'auteur porte aux communautés religieuses différentes ; leur description devient pour lui le marqueur principal de l'altérité. Siméon parle des musulmans, des Juifs, des Grecs orthodoxes, des Yézidis, des convertis⁴¹ etc. (sans donner les détails sur leur religion) en restant un chrétien apostolique fier. Il reste très sensible aux toutes les nuances qu'il comprend comme une violation de l'ordre religieux de la vraie foi (*ughap'arut'yun*) ou Karg – il supporte très mal la dette de patriarchate arménien de Jérusalem, la vente des biens ecclésiastiques et la perte de prestige de l'église apostolique (si cela est causée par les autres communautés ou par les Arméniens eux-mêmes). Siméon fait particulièrement attention sur le déclin et prospérité des communautés religieuses diverses (le déclin de prestige des Arméniens à Venice et Rome et au contraire leur situation aisée à Diyarbakır et Alep, le déclin de prestige des Juifs à Rome, leur essor en Pologne et à Damas etc.).⁴²

Comme mentionné auparavant, la route à Moush restait le synonyme de danger perpétuel en raison des révoltes fréquentes et l'anarchie générale, qui toucha toute cette région, traditionnellement

⁴⁰ ARAKELYAN, Mikayel. « An Illuminated Armenian Manuscript “Guide-book” to the Sacred Shrines in the Holy Land from the End of the 17th Century », in *Études arméniennes contemporaines* 9/2017, pp. 217-237.

<https://journals.openedition.org/eac/1231>

⁴¹ Kesuakes en arménien, en grec miso-miso, dönme en turc; le terme mixovarvaroi expliqué in DOUKAS, Michael. *Decline and Fall of Byzantium to the Ottoman Turks*, Wayne State university 1975, p. 33.

⁴² À titre de comparaison, par exemple, les récits de voyage d'époque d'auteurs juifs, *La lettre de Rabbi Ovadya à son père et les autres récits de voyage de l'époque de Renaissance en hébreu*, ed. BOUŠEK, Daniel, Prague: Argo 2004, p. 116.

contrôlée par les *beys* kurdes héréditaires.⁴³ D'une côté, c'étaient des rebelles djelâli ou *levend*, connus des nombreux chroniques et colophones arméniennes, de l'autre côté c'était des *kizilbash* ou des partisans de l'islam chiite. Le tout début de XVII^{ème} siècle était pour les provinces orientales de l'Empire ottoman désastreux ; le chroniqueur arménien David de Bitlis parle de « telle famine, que les cadavres étaient allongés partout le long de la route comme une neige profonde ».⁴⁴ La famine et les épidémies marchaient main dans la main avec des escarmouches, raids et attaques contre les villes et villages, voire guerres incessantes contre les villes fortifiées. L'auteur des colophones Avetik' nous apprend, qu'à cette époque « de la banlieue de Constantinople à Yérévan, de Bagdad à Damur kapı⁴⁵, de la mer Blanche à la mer Noire, il n'y a rien que des débris ».⁴⁶ Siméon cite le patriarche apostolique de Jérusalem, qui lui a raconté : « les djelâlis sont venus et toutes les voies étaient fermées. Beaucoup de gens sont devenus pauvres, beaucoup sont morts. Les pèlerins ont cessé à venir à Jérusalem. En conséquence, la dette a commencé à augmenter et l'oppression des incroyants a augmenté aussi ».⁴⁷ L'Anatolie occidentale semble d'être touchée moins que l'Anatolie orientale – l'afflux des réfugiés de Yergir se dirigea plutôt direction l'Égypte ou la Pologne.

Pour aller à Moush, Siméon suivait l'itinéraire traditionnel via İzmir/Smyrne, Gözal Hisar (où il tombe gravement malade)⁴⁸ – Bursa

⁴³ PAPP, Sandor. « The System of Autonomous Muslim and Christian communities, Churches and States in Ottoman Empire », in *The European Tributary States of the Otoman empire in the Sixteenth and Seventeenth Centuries* ed. Kármán, Gábor - Kuncević, Lovro BRILL 2013, pp. 375-420.

⁴⁴ Chronique de David de Bitlis ou Davit' Baghishetsi, HAKOBYAN, V. A. (ed.), *Manr jamanakagrut'yunner, XIII.-XVIII darer, hat. II., (Chroniques mineures XIII.-XVIII^{ème} siècle)*. Yérévan 1956, pp. 287-378, cit. 356.

⁴⁵ Demir kapı de turc La Porte de Fer – la Porte des Alans dans les montagnes de Caucase.

⁴⁶ Avetik'i jamanakagrut'yun, in: HAKOBYAN, V. A. (ed.), *Manr jamana-kagrut'yunner*, p. 516.

⁴⁷ AKINEAN, *Ughegrut'yun* p. 273.

⁴⁸ Quand il n'était pas encore complètement guéri, le responsable de la propriété des commerçants étrangers décédés (maylimetci) lui a mis en prison sous les circonstances peu claires concernant les biens saisis lors de son maladie. « Une fois que de bonnes personnes ont entendu parler de cela, ils ont

– Bolu – Gerede – Tosya – Osmancik – Marzvan – Amasya – Tokat – Sébaste/Sivas – Malatya – Kharberd/Kharput – Balu – Moush. Notre pèlerin passe devant quelques monastères célèbres à mi-chemin, mais n’oublie pas de les mentionner (Quarante Martyrs près de Sébaste, saints Apôtres à proximité de Moush⁴⁹ etc.). En traversant le pays, il note que : « il y avait [autrefois] beaucoup de villages célèbres, bien construits et riches autour de Sébaste. Il y avait même un village avec mille maisons. [Cependant] Bingöl et Engel ont été pillés par des djelâlis. Quand nous y sommes entrés, [nous avons vu] que les maisons étaient aussi grandes que des palais, chaque maison ayant deux et trois t’ondirs⁵⁰ aussi grandes qu’un taureau entier pouvait être cuit à l’intérieur. Cependant, tout est vide, sans personnes ». ⁵¹ Les révoltes djelâlis ont gravement affecté non seulement la vie dans les villages et les villes, mais elles ont considérablement réduit aussi le transport sur les routes des caravanes. Ainsi, le commerce avec « sof » ou la laine des chèvres, grâce à laquelle la région autour Ankara et Tosya était connue, était en baisse en raison des djelâlis, comme Siméon remarque pendant son séjour au « pays des Franks » : « [Les marchands] ont apporté beaucoup de laine de chèvre d’Ankara... de

collectés des drams et ont payé [pour moi], me rachetant à peine des mains des géôliers. Et moi encore plein de détresse, je me suis senti encore malade, cette fois encore plus avant que la première fois. Pas de médicament ou autre chose... j’ai beaucoup souffert, et après cinq mois, j’étais plongé dans la fièvre. Quand j’ai à peine repris la connaissance, je me suis précipité à Bursa, très triste et secoué, plein d’inquiétude à cause de mes livres... en composant cette lamentation : Malheur a moi, qu’est-ce que je vais faire maintenant, dans ce pays étranger, dont je suis entré dedans? J’ai perdu mon argent, et mon corps est gravement malade, pendant cinq mois ma tête ne savait pas qui je suis, j’étais allongé comme le bois sec... » AKINEAN, *Ughegrut’yun*, pp. 183-184.

⁴⁹ K’arasun manuk, sourb Arak’elots vank’ etc.

⁵⁰ Le four, forneau.

⁵¹ AKINEAN *Ughegrut’yun*, pp. 188-189 (Եւ կային շուրջ Մելքստու բազում անտունի գեղորայք, շէն եւ փարփամ. գեղ կայր, որ հազար տուն էր. Պինկօյն եւ Էնկէյն իւր գաւառովն ամէնն ճէլայիք աւիրել էին: Մտանէաք ի ներս, մեծ տներ կային որպէս խաներ. եւ երկու, իրեք թօնտիր ամէն տուն, այնպէս մեծ, որ եզ մի կու մտներ մէջն. բայց անբնակ եւ անմարդ էր).

Tosya et d'ailleurs. Mais les changeurs de la monnaie⁵² savaient que c'était du faux, mélangé à moitié ou plus avec de la laine de mouton. Ils ont arrêté les marchands et les ont torturés en disant : Vendez-vous de la laine de mouton en échange de la toison d'une chèvre? Ils ont avoué et ont dit: On ne trouvera plus de toison dans notre pays, car les djelâlis ont tout détruit, pillé notre région, tué nos chèvres et emporté celles qu'ils n'avaient pas tuées, alors pour cela vous avez trouvé de faux produits dans nos marchandises. [Les Vénitiens] les ont tous pris, ils les ont rassemblés sur la place, apportés du bois, puis les ont brûlé sans pitié ».⁵³

En continuant par Yergir, les conditions de la vie des chrétiens à Kharberd lui ont fait écrire une sorte de lamentation : « Les janissaires y sont tellement (terrible) qu'ils ne permettent pas aux chrétiens de monter le cheval, même pas le mule... Les chrétiens ne peuvent pas porter joli vêtement ni avoir un grand jardin ou une grande maison... En effet, les Tachiks⁵⁴ prennent constamment [la propriété aux Arméniens]... ils les condamnent aux amendes... ils leur exigent des impôts plus élevés. Si quelqu'un a dix fils, ils demandent kharadj⁵⁵ de tout le monde, et bien qu'un [fils] part, ils l'exigent [l'impôt pour lui] quand même ».⁵⁶ Pourtant, il y avait non seulement les raisons de se

⁵² Inspecteurs des bazars, dans la version originale : *saraf*.

⁵³ AKINEAN, *Ughegrut'yun*, p. 85-86 (... զի եկաւ Անկուրու եւ Սօֆիու եւ Թօսու եւ այլ տեղաց ըստ սովորութեան բազում սօֆեր. զոր սարաֆն իմացան որ դալա էր. զի կէսն կամ աւելին օչխրի բուրդ էր խառնած: Կալան զվանճառողք եւ չարչարեցին, թէ դուք զբուրդն փոխանակ տիֆտիկի ծախէք. նոքա խոստովանեցան եւ ասեն. զի ոչ գտանի տիֆտիք յաշխարհս մեր. զի ճելալիքն աւիրեցին, քանդեցին զայն երկիրն, զայծքն զորս սպանին, զորս տարան ընդ իւրեանս, վասն այն այսպէս զաղալ զտաք ի բոզակն մեր: Եւ նոքա բերեալ զամենայն ի մօյտանն... կուտեալ փայտ ի վերայ անխնայ այրեցին).

⁵⁴ Probablement du syriaque *tayoyo*, désignation des Arabes yéménites et de Syrie du sud. Chronique de Michel le Syrien, DULAURIER, Edouard. *Recueil des historiens de croisades. Documents arméniens* vol. I., p. 438-538. <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/michellesyrien/chronique3.htm>

⁵⁵ Taxe foncière pour la population non musulmane; ici apparemment identifiée à la taxe de la tête ou de la maison (djizya).

⁵⁶ AKINEAN *Ughegrut'yun*, p. 193 (եւ այնպէս չար էին եանչարիք, որ քրիստոնէից չի տային ձի հեծնալ, ոչ ջորի, ոչ յաւ չուխայ ազանիլ, ոչ այգի, ոչ տուն մեծ. այլ զամենայն յափշտակէին ի ձեռաց:... Եւ այսպիսի

lamentier pendant le voyage ; il y avait aussi des moments de la fierté religieuse voire nationale (comme par exemple à Balu, où Siméon était intéressé par la présence des vestiges ourartiens : « En face de [chapelle] est un grand rocher, [qui ressemble à] une arche juive, et il y a une écriture que nous ne pouvions pas lire. Ils ont dit que c'est une écriture que Dieu a donné aux Arméniens ».⁵⁷

Pendant le voyage, la position de Siméon en tant que le marchand étranger a commencé à se compliquer à cause de son séjour constamment prolongé. Il dépendait d'une part des conditions restrictives imposées aux *dhimmis* (communautés non-musulmanes subjuguées à *umma* musulmane)⁵⁸ et de l'autre part de status de marchand d'origine de Pologne-Lithuanie, donc de pays chrétien, avec lequel l'empire Ottoman n'était pas (en ce temps là) en guerre. « Combien de fois pendant mes voyages ... combien de fois ils ont voulu emmener mon cheval, si je ne payais pas. Je pouvais à peine arracher mon pauvre cheval des leurs mains. J'ai vécu dans une telle peur, anxiété et crainte, même si j'ai marché avec une grande caravane, car [il y a] des voleurs et des rebelles partout, pillant, volant partout et ces choses m'étonnaient et m'alourdissaient beaucoup ».⁵⁹ De même, en raison de son statut vaguement défini (car les pèlerins et les marchands n'avaient généralement la permission que pour un an),

տառապանք եւ նեղութիւն էին ի ձեռս Տաճկաց, վասն որոյ յօյժ աղքատ չքաւոր են, զի միշտ գրկեն, զգվեն, տուգնեն, գրպարտեն եւ առաւել հարկս պահանջեն. եւ թէ տասն որդի ունիցի որ, ամէնէն խարան առնուն. եւ թէ հեռանայ, դարձեալ առնուն).

⁵⁷ AKINEAN *Ughegrut'yun*, p. 195 (Եւ հանդէպ նմին կանգնած վէմ մի կայր, որպէս տապան չրէից. եւ ի վերայ գիր, գոր ոչ կարացաք ընթեռնուլ. եւ ասին թէ այս նշանագիրքն են, որ զԱստուծոյ տվաւ Հայոց).

⁵⁸ BILLIoud, Jean-Michel. *Histoire des chrétiens d'Orient*, Paris: L'Harmattan 1995, p. 66. YEOR, Bat. *Islam and Dhimmitude, Where Civilizations Collide*, Madison, Fairleigh Dickinson University Press 2002, s. 104.

⁵⁹ AKINEAN, *Ughegrut'yun* pp. 194-195 (Վասն որոյ ես ամէն քաղաք, ամէն տէր յորով վնաս եւ տուգանք տայի վասն ձիուս, այլ եւ մուրթ տեղիս, օտանին եւ սրահոց տուն տայի պահել, ամէնին դրամ տայի, որ ուլաք չառնուին: Եւ ի ճանապարհին եւս քանիցս անգամ առին ուլախ, գոր տրօք հազիւ կարացի թափել ի ձեռաց նոցա գեղկելի ձիակս:... ես առաւել քան զամենեսեանսն տառապէի, վշտանայի... հիանայի եւ նեղանայի յոյժ). Dhimmis n'avaient généralement pas le droit de monter à cheval.

il a été contraint de payer une sorte de « rançon » plusieurs fois au cours de son voyage, surtout aux postes de péage. La route vers saint Karapet était bordée des plusieurs péages : « sur le chemin de Saint-Jean-Baptiste, les péages sont perçus à deux ou trois endroits. Dans [le village] de Kuars, j'ai vu un subashi⁶⁰. Il m'a demandé : « D'où venez-vous? » Mon ami [le guide] a répondu : « De Sébaste. » Il a répondu : « Vous mentez. C'est un Stambouliote. » Tout le monde a dit: « Ce n'est pas un local, alors laissez-le payer dix kurush »... En fin de compte, les Arméniens m'ont aidé à peine payer un seul kurush». ⁶¹

Sultan des âmes - Saint Jean-Baptiste ou Saint Karapet

Msho sultan, comme saint Karapet ou st. Jean-Baptiste était surnommé, représentait non seulement le site de pèlerinage auprès le tombeau de saint ; la divinité y était omniprésente. « Dès que nous avons vu le dôme de l'église Saint-Jean-Baptiste [aussi appelé] le sultan de l'âme, la joie est entrée sur nos visages, et remplis de cette grande joie nous avons loué Dieu de nous avoir tant honorés et d'être dignes de voir Saint Jean-Baptiste. Dieu soit loué! C'est une grande et célèbre église en pierre, avec des arcs en pierre et deux dômes, et son toit était couvert de plomb, comme pour les mosquées. Nous sommes entrés à l'intérieur et nous avons vu une cour spacieuse, entourée d'un mur, avec un certain nombre de cellules autour pour les pèlerins ». ⁶² Le monastère se trouvait approximativement 35 km de la ville de Moush, surnommé (sauf Msho sultan ou le sultan de l'âme) aussi Glakavank' (d'après Zenob de Glak) ou Innaknean vank', l'église de

⁶⁰ Commandant militaire ottoman

⁶¹ AKINEAN, *Ughegrut'yun*, p. 197 (Եւ Սուրբ Կարապետու ճանապարհն ալ երկու-իրեք տեղ դաճար կառնուն: Կուառս տեսաւ զիս տուպաշին. հարցաւ թէ «ուստի՞ է սա». ընկերս ասաց, թէ «Մեւրստու». նա ասաց. «Սուտ ես. դա Ստամպոլցի է». Եւ ամէն կասէին թէ «Սա այս տեղաց մարդկանց չէ. ապա թող տայ տասն դումուշ»... ապա մէկ դումուշով հազիւ պրծուցին զիս Հայք).

⁶² AKINEAN, *Ughegrut'yun*, p. 198 (Եւ իբրեւ տեսաք զիսուպայքն Մշու սուլթան Սուրբ Կարապետու անկաք ի վերայ երեսաց մերոց եւ բազում խնդութեամբ լցեալ գոհացաք զԱստուծոյ, որ արժանի արար գնեզ տեսոյն սուրբ Կարապետին. փա՛ռք Աստուծոյ: Չոր էր մեծ եւ փառաւոր վիմաշէն կամարակապ մեծ եկեղեցի երկու գմբէթով. եւ վերեւն արճին որպէս մէջիդուն վրայ. Եւ մտեալ ի ներս տեսաք լայնանիստ բակն պարսպով, բազում խցերով եւ օթեւանօթ).

Neuf Sources ; Çanlı ou Çengeli kilise en turc et kurde, donc l'église avec les cloches.⁶³ C'étaient les mêmes clochers, lesquels ont tant impressionnés deux cent ans plus tard le voyageur Henry F. B. Lynch (il décrivait le monastère, qui dominait la plaine par ses clochers).⁶⁴ Grâce à ces toits couverts de plomb, qui brillaient au loin comme s'ils étaient d'or, et grâce au son de ses cloches, autrement interdit dans un pays musulman, la réputation de ce monastère devrait être énorme. En plus, il attirait dans ses environs non seulement les pèlerins arméniens, mais probablement aussi des Kurdes – alevites ou sunnites ; entre autres également des marchands, des guides professionnels, des soldats, des artistes etc. « Tous les travailleurs étaient Kurdes et parlaient couramment l'arménien. Et pas seulement dans le monastère, mais sur toute la plaine de Moush et dans toute la région de Moush, les Kurdes parlaient nôtre langue et juraient par le nom de saint Jean-Baptiste »⁶⁵, dit Siméon.

Le pèlerinage à saint Karapet combinait plusieurs aspects caractéristiques pour le lieu de rencontre et le lieu de mémoire – le désir d'accomplir son désir, de connaître l'inconnu, le danger potentiel, la fascination de l'altérité, le rencontre intensif avec des Autres, le prestige gagné ; dans le cas de saint Karapet aussi le don de l'art et expression artistique. Des ménestrels et troubadours du Caucase y venaient régulièrement pour demander le don de la vocation et vision de Dieu, la capacité de composer des vers et des chansons, accompagnées sur *kamantcha*, *tar* ou *saz* (variantes du luth ou de viole).⁶⁶ Il

⁶³ GINKEL, Jan – MURRE VAN DER BERG, Hendrika – MAARTEN VAN LINT, Theo. *Redefining Christian Identity: Cultural Interaction in the Middle East Since the Rise of Islam*, Leiden 2005, p. 351-352.

⁶⁴ „Lonely cloister of saint Karapet, which overlooks that extensive plain...” – LYNCH, Harry F. B. *Armenia, Travers and Studies*, vol. 1, Books and Demand 2020, p. 334.

⁶⁵ AKINEAN *Ughegrut'yun*, p. 198 (Եւ մշակքն ամէն քուրդ էին եւ հայերէն ջրի պէս կու խօսէին. եւ ոչ թէ վանքն միայն, այլ եւ ամենայն Մշու օվան եւ գաւառն հայնակ գրուցեն Քուրդերն եւ սուրբ Կարապետի անունն կ'երդնուն).

⁶⁶ Van LINT, Maarten Theo. «The Gift of Poetry : Khidr and John the Baptist as Patron saints of Muslim and Armenian Āšiqs-Āšuls» in VAN GINKEL, Jan Jakob – MURRE VAN DER BERG, Hendrika – MAARTEN VAN LINT, Theo. *Redefining Christian Identity: Cultural interaction in the Middle East Since the Rise of Islam*. Peeters Publishers 2005, p. 335.

est fort possible que les *achoughs* ou les *achigs*, chanteurs professionnels, ici rivalisaient de chant devant un public, qui regardait aussi des entraîneurs d'ours⁶⁷, des acrobates, des jongleurs, des funambules et des danseurs. C'était l'inspiration divine, grâce à laquelle les artistes pourraient être considérés en tant que les vrais professionnels.⁶⁸ L'inspiration leur est venue probablement à travers un rêve ; comme ça, ils sont devenus des *achoughs* entiers et complets.⁶⁹ Plusieurs chansons folkloriques des pèlerins sont dédiées à la force de saint Karapet, surnommé aussi Mouradatour ou Mourazatour – celui qui peut exaucer les vœux et souhaits.

Sourb Karapet est de Moush
qui y va il s'en souvient...
Sourb Karapet est en hauteur
Seulement des Arméniens vivent en dessous
nous avons apporté du matagh
nous l'avons sacrifié le dimanche saint...⁷⁰

La plaine de Moush et la région avoisinante de lac Van peuvent être caractérisées en tant qu'un des principaux lieux de mémoire en termes de formation de la mémoire historique arménienne. Si on comprend les lieux de mémoire en tant que conceptualisés par Pierre Nora⁷¹ et leur impact sur la construction, la maintenance et la reconstitution de la mémoire, définie dans le cadre spatial, expliqués par Maurice Halbwachs⁷², on peut percevoir le monastère de saint

⁶⁷ Déjà mentionné chez Yeznik de Kołb.

⁶⁸ Pèlerins et *achoughs* d'Ispahan – Yartun Oghli, Allahverdi *achough*, plus détails : BARDAKJIAN, Gevorg. *Reference Guide to Modern Armenian Literature 1500-1920*, Wayne State university 2000, p. 276, 566.

⁶⁹ <https://escholarship.org/content/qt05h957tx/qt05h957tx.pdf?t=o4y973>
YANG, XI. *Sayat'-Nova: Within the Near Eastern Bardic Tradition and Posthumous*, UCLA Theses and Dissertations 2016

⁷⁰ Moush – Song and Dance, in:
<https://www.houshamadyan.org/mapottomanempire/vilayet-of-bitlispaghesh/kaza-of-moush/local-characteristics/song.html>

⁷¹ NORA, Pierre (dir.) et al. *Les lieux de mémoire, vol. I. - La République*, Paris: Gallimard 1984, p. 19.

⁷² HALBWACHS, Maurice. *La mémoire collective: édition critique établie par Gérard Narmer*, Paris: Albin Michel 1997, p. 232.

Karapet comme le cœur vivant d'une communauté apostolique situé à proximité de la route des caravanes menant à Van et Tabriz. Toute la région de Moush était traditionnellement au centre de pays profondément ancré dans l'histoire arménienne en tant que le pays fondateur de la chrétienté apostolique – c'est là, d'où saint Grégoire chassa les idols, comme montré sur la carte célèbre de Yérémia Kheomurtchean.⁷³ La fin de vie de Grégoire sur la montagne Sepouh rassemble à l'histoire de Moïse et la montagne Nebo.⁷⁴ Les montagnes de l'Arménie, le paysage mythique comprenant les montagnes comme Sepouh, Marut'a, Sip'an ou Ararat – c'est le paysage de Bible arménienne et surtout des chroniqueurs anciens, où les légendes sur Grégoire Illuminateur ont eu lieu ; c'est la terre promise, pleine des miracles, voire Palestina arménienne.⁷⁵ C'est la place, laquelle attirait Siméon et à cause de laquelle « son cœur brûlait », bien qu'il venait d'une diaspora lointaine.

Outre son caractère de la « religion nationale », ce paysage est mêlé aux diverses influences des autres religions avec lesquelles le christianisme apostolique menait des dialogues et polémiques.⁷⁶ Le paysage le long de la rive ouest du lac de Van, le centre des provinces historiques Taron et (plus au sud) Vaspourakan, avec les monastères et églises directement liées avec la figure la plus vénérée par l'église apostolique, saint Grégoire Illuminateur – tout cela représentait la base pour le narrative de la christianisation de la nation arménienne. La sainteté de cette région et son grand importance est soulignée par Siméon : « de Saint-Jean-Baptiste, vous pouvez voir les montagnes de Van et Baghech, et de l'autre côté l'Euphrate, la ville de Moush et toute la plaine ... Sur cette plaine, il y a trois beaux et grands monastères célèbres qui font des miracles ». ⁷⁷ Ce qu'il est intéressant, la mémoire arménienne s'y croise avec la mémoire syriaque et kurde ;

⁷³ MUTAFIAN – VAN LAUWE, *Atlas historique*, p. 122.

⁷⁴ TERIAN, Abraham. *Patriotism and Piety in Armenian Christianity*, St. Vladimir's Seminary Press 2005, p. 39.

⁷⁵ DADOYAN, Seta. *The Armenians in the Medieval Islamic World*, vol. III., Routledge 2017, p. 48.

⁷⁶ PIFER, Michael. *Kindred Voices: A Literary History of Medieval Anatolia*, Yale University Press 2021, p. 24.

⁷⁷ AKINEAN *Ughegrut'yun*, p. 201 (Եւ սուրբ Կարապետու կ'երեւէր լեռն Վանայ եւ Բաղէշ եւ միւս կողմն Եփրատ գետ եւ Մուշ քաղաքն օվայրվն: եւ կայ օվան իրեք անվանի սքանչելագործ մեծ վանքեր).

d'après les légendes kurdes, la région de Baghech appartenait à l'origine aux Arméniens. La chronique d'émir Sheref, le chef de tribu Rozhik, parle de la fille d'un *mélik* arménien, laquelle tomba amoureuse avec un fils d'émir kurde (pour qu'elle puisse se marier avec lui, elle donna la ville de Khlata aux musulmans).⁷⁸ Ainsi, le fameux voyageur ottoman Evliya Tchélébi parle de « bilad-i Ermeni... où ne vivent ni Juifs, ni Francs, ni Grecs, mais seulement des Arméniens et ce sont tous de riches marchands ».⁷⁹

En visitant le monastère, Siméon était fasciné par les nombreux pèlerins qu'il avait rencontrés : « devant nous, nous avons vu mille et [peut-être] encore plus de t'ondirs et des odjakhs appartenant aux pèlerins, qui faisaient rôtir du chorovats et cuisinaient du biryan. Les pèlerins viennent ici du monde entier, y compris de régions lointaines et étrangères, également de Roumélie ou de Pologne. Cela aurait pu être deux ou trois mille pèlerins. Ils viennent ici le jour de [la fête] de Vardavar ».⁸⁰ Vardavar, la fête en plein air, en plein été, était l'occasion de grands rassemblements de pèlerins, des chanteurs, des musiciens et des toutes sortes des artistes.

Après quelques jours de visite, Siméon quitta le monastère et se dirigea vers Amid (Diyarbakır), tout en enregistrant des notes préliminaires pendant son voyage. Néanmoins, le monastère de saint Karapet est resté inscrit dans son texte et sa mémoire comme un lieu d'une importance extraordinaire et en tant que tel, il a essayé de transmettre cette impression à ses futurs lecteurs. Observateur attentif et voyageur empathique, qui n'était pas indifférent au sort de son œuvre ou de ses lecteurs, Siméon nous apprend que : « nous avons vu tant de belles choses... que je ne peux pas tout vous décrire, mes chers frères... car de nombreux mots répétitifs viennent la fatigue et somnolence à l'auditeur ainsi qu'au lecteur ».⁸¹

⁷⁸ La chronique d'émir Sheref de XVI^{ème} s., écrite en persan. *Chèref-nâme* ou *Fastes de la nation kurde* vol. II, St. Pétersbourg 1873, p. 207

⁷⁹ DANKOFF, Robert. *Evliya Çelebi in Bitlis*, Leiden: Brill 1990, p. 57, 71.

⁸⁰ AKINEAN *Ughegrut'yun*, p. 200 (Եւ այլ առաջ տեսաք հազար եւ աւելի թօնիրս եւ օճախ վասն ուխտաւորաց, որ անդ խորու եւ պիրեան կեպեն, զի ամենայն տիեզերաց զան առ նա ի հեռու եւ օտար աշխարհաց՝ Ուռումէրու եւ Լէհաց ԲՆ-ԳՆ հոգի կու լինի. եւ ուխտն է Վարդավառին օրն).

⁸¹ AKINEAN *Ughegrut'yun*, p. 69 (Եւ այլ բազում բանս եւ հրաշալի իրս տեսաք եւ շինուածս զարմանալիս եւ անտեսա տեսաք, զորս ոչ կարեն

Chez Siméon, on trouve une forte compassion avec des communautés des Arméniens de l'Empire ottoman et une comparaison constante avec des conditions de la vie de sa propre communauté en Pologne. Lors de sa description, au centre de son l'intérêt se trouvait toujours une estimation approximative de la population arménienne totale du site (nombre des maisons), puis la présence des églises, nombre de vardapets, d'erets, k'ahanas ; description et spécialisation de l'artisanat sur les bazars, le climat, le paysage, qualité de l'eau, qualité des routes, nourriture sur les marchés, leur prix etc. Siméon portait son attention aussi sur l'image des Autres – des musulmans, des Juifs, des Grecs, des Syriaques, des Franks, ainsi que sur les yézidis ou sur les kesuakes (récemment convertis). Il raconte également des guerres, des guerres civiles, des soulèvements djelâlis ou la déportation des Arméniens de Constantinople sous le règne de sultan Murad IV. (dans le contexte de *sürgün* précédent sous shah Abbas I.). Siméon n'a pas cessé de s'identifier aux Arméniens ottomans même après son retour à Lviv ; son attachement émotionnel reste évident dans ses chroniques et colophones. Pour lui, les communautés exemplaires, qui respectaient le Karg arménien, c'étaient surtout les Arméniens d'Amid (Diyarbakır) et d'Alep (ainsi que le clergé apostolique à Jérusalem) ; pourtant saint Karapet près de Moush reste la quintessence de la sainteté apostolique, voire le lieu principal de rencontre pour les marchands étrangers et ottomans, chrétiens, Juifs et musulmans.⁸²

St. Jean Baptiste était considéré comme le sanctuaire le plus important de l'est de l'Anatolie et du sud du Caucase (après Etchmiadzin et Jérusalem). Ce monastère avait en raison de son caractère cosmopolite sa place unique parmi les autres sites de pèlerinages (il en resta jusqu'à sa destruction pendant la Première Guerre mondi-

գրել զամենայն մի ըստ միոյն եւ ծանուցանել ձեզ, սիրելի եղբարք իմ, զի բազմութիւն խօսից տաղակութիւն տայ յելեաց եւ յանախումն խօսիցն ձանձրացուցանեն զընթերցողս եւ քուն ածեն ունկնդրողացն)։

⁸² Par exemple, voir de collections de Library of Congress, <https://www.loc.gov/resource/cph.3b33347/>

ou les pages web de Houshamadyan, le projet de la reconstruction de l'Arménie ottomane: <https://www.houshamadyan.org/mapottomanempire/vilayet-of-bitlispaghesh/kaza-of-bulanik/religion/churches.html>

ale).⁸³ Ses environs, toute la plaine de Moush et rive ouest du lac de Van formait le paysage de mémoire, littéralement parsemé de monastères, de processions de pèlerins, des histoires de miracles et de dialogues interreligieux. Comme ça, Siméon a créé dans ses récits de voyage une carte mentale des lieux saints de la religion apostolique.

**PLACES OF MEMORY, PLACES OF MEETING: SURB
KARAPET IN THE TESTIMONY OF AN ARMENIAN
TRAVELER FROM 17TH CENTURY POLAND**

Petra Košťálová

ABSTRACT

Long-standing tradition of *ukht* or sacred pilgrimage – multifaceted phenomenon which appeared not only in Armenian Apostolic Church of course – emerged already in first centuries after adoption of Christianity, developed throughout Middle Ages both in Armenia, Cilicia and worldwide Diaspora and finally reached its peak of popularity, followed by a certain decline (according to testimony of contemporary sources as Simeon of Poland) during 16th and 17th centuries. Simeons' Travel Accounts show a certain decay of Armenian pilgrimage to traditional sites as Rome and Santiago de Compostella, caused on the one hand by political instability in the region of Anatolia and Levant, on the other hand by lack of central authority (the fall of Cilician Kingdom in 1375, the transfer of Catholicosate back to Great Armenia in 1441, the „Isfahan capture“ of Armenian catholicoi at the very beginning of 17th century etc.). Nevertheless, the pilgrim status of sacred places as Jerusalem or more local sanctuaries as saint Karapet (Holy Precursor) near the town of Mush or Caesarea remained unchanged.

Monastery known as Msho sultan or saint Karapet in Mush (Gla-kavank', Innkean vank' in Armenian, in Turkish and Kurdish called Çengeli or Çanlı kilise because of its bells), was considered the most important sanctuary in Eastern Anatolia and South Caucasus (after

⁸³ La ruine du monastère avec un plan des murs principaux encore visible est située à la périphérie du village Yukarıyongalı. Il est évident que les nouvelles maisons ont été construites sur la base des anciens murs du monastère. Certains artefacts importants proviennent du monastère – tels que des manuscrits enluminés ou des portes en bois sculptées massives du XIII^{ème} siècle.

Etchmiadzin). Local pilgrimage in the region which will later be known as Yergir/Yerkir (Homeland) represented very important part of life for number of people, feeling *ukht* as a kind of their private desire and as a sacred religious duty, as well as social constraint of whole religious community. The pilgrimage itself could be compared with the specific experience of exile, both the inner (spiritual) and outer (territorial), reflecting the phase of liminality („non-existence“). Considering exile as a priori incurable „state of soul“, pilgrimage could be understood as „temporary cure“, which helps to fulfill (as sacred duty) the individual self-definition and redefinition of pilgrims, acquiring new status, great reputation and prestige of *mahtes/mahdes*.

Simeon Lehatsi visited as *ukhtavor* the monastery of saint Karapet, whose patron was considered as “miracle maker”, Mourazatur or Mouradatur in Armenian, patron of all artists, musicians and singers (*ashoughs/ashigs, gusans*), wrestlers, funambulists etc. Crowds of pilgrims came on the occasion of the feast of Saint John in June, the feast of Vardavar in July and Dormition/Assumption of Mother of God in August. Except of these summer pilgrimages, saint Karapet was visited throughout the whole year by local pilgrims as well as by pilgrims coming from remote Armenian settlements in Rumelia and even Polish-Lithuanian Commonwealth. Simeons' Travel Accounts provide number of detailed information about the monastery itself and surrounding area (plain of Mush) at the beginning of 17th century, just a few years after the forced exodus of Djulfan Armenians to Isfahan and in the middle of wars between Persians and Ottomans, destroying heavily the centre of Armenian Yergir. Till today, the region between Simeons' Tchapaghdjur (or Bingöl, Thousand Lakes) to Caesarea/Kayseri and western shore of Lake Van shows very strong signs of Armenian spiritual life; despite the fact that only ruins remain of the vast majority of churches and monasteries.

BIBLIOGRAPHIE

AKINEAN, Nerses H. *Simeon d'ipiri Lehatsiots Ughegrut'yun, taregrut'yun yev hichatakarank'* (*Récits de voyage, Chroniques et Colophones de scribe Siméon de Pologne*), Vienna: Mk'it'arean tparan **1936**. (ci-après cité *Ughegrut'yun*). ՆԻՐՈՒՆ ԱԿԻՆԵԱՆ.

- Միմեռն դարի Լեհացից Ուղեգրութիին, տարեգրութիին եւ յիշատակարանք, Վիեննա Մխիթարեան տպարան 1936;
- ARAKELYAN**, Mikayel. « An Illuminated Armenian Manuscript “Guidebook” to the Sacred Shrines in the Holy Land from the End of the Seventeenth Century», *Études arméniennes contemporaines* 9/2017, pp. 217-237; <https://journals.openedition.org/eac/1231>;
- Avetik'i jamanakagrut'yun, in: **HAKOBYAN**, V. A. (ed.), *Manr jamanakagrut'yunner*, p. 516-517;
- BARDAKCHIAN**, Gevorg. *Reference Guide to Modern Armenian Literature 1500-1920*, Wayne State university **2000**;
- BILLIoud**, Jean-Michel. *Histoire des chrétiens d'Orient*, Paris: L'Harmattan **1995**;
- BOURNOUTIAN**, George. *Travel Accounts of Simeon of Poland*, Costa Mesa: Mazda Publishers **2007**;
- BOURNOUTIAN**, George. *A History of the Armenian People: 1500 A.D. to the Present*, Mazda Publishers **1994**;
- BRUNEAU**, Michel. *Diaspora et espaces transnationaux*, Paris: Anthropos **2004**;
- Chronique de David de Bitlis ou Davit' Baghishetsi, **HAKOBYAN**, V. A. (ed.), *Manr jamanakagrut'yunner, XIII.-XVIII darer, hat. II.*, (*Chroniques mineures XIII.-XVIIIème siècle*). Yérévan **1956**, pp. 287-378;
- Chronique de Michel le Syrien, **DULAURIER**, Edouard. *Recueil des historiens de croisades. Documents arméniens* vol. I., p. 438-538. <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/michellesyrien/chronique3.htm>;
- DACHKÉVYTCH**, Yaroslav. « L'établissement des Arméniens en Ukraïne», *Revue des Études Arméniennes* 5, **1968**, pp. 329-366;
- DADOYAN**, Seta. *The Armenians in the Medieval Islamic World*, vol. III., Routledge **2017**;
- DANKOFF**, Robert. *Evliya Çelebi in Bitlis*, Leiden: Brill, **1990**;
- DÉDÉAN**, Gérard et al., *Histoire du peuple arménien*, Toulouse: Privat **2007**;
- DOMANSKA**, Eva , «The Orientalization of a European Orient: Turkquerie and Chinoiserie in Sixteenth and Seventeenth Century Poland». *Taiwan Journal of East Asian Studies*, **2004**;
- DOUKAS**, Michael. *Decline and Fall of Byzantium to the Ottoman Turks*, Wayne State university **1975**;

- GINKEL**, Jan – **MURRE VAN DER BERG**, Hendrika – **MAARTEN VAN LINT**, Theo. *Redefining Christian Identity : Cultural Interaction in the Middle East Since the Rise of Islam*, Leiden **2005**;
- HACIKYAN**, Agop J. *The Heritage of Armenian Literature*, Wayne State university **2000**;
- HAKOBYAN**, V. A. (ed.), *Manr jamanakagrut'yunner, XIII.-XVIII darer, hat. II.*, (*Chroniques mineures XIII-XVIII^{ème} siècle*). Yérévan **1956**. Հակոբյան Վ. Ա., Մանր ժամանակագրություններ XIII-XVIII դարեր, հատ. II., Երևան 1956;
- HALBWACHS**, Maurice. *La mémoire collective: édition critique établie par Gérard Narmer*, Paris: Albin Michel **1997**;
- KOHOUTKOVÁ**, Petra. *Image de l'Autre dans les chroniques arméniennes*, Saarbrücken: SVHA **2010**;
- KOŠŤÁLOVÁ**, Petra. *Arménské kroniky od jezera Van*. Červený Kostelec: Pavel Mervart **2012**;
- KOŠŤÁLOVÁ**, Petra. *Putování 1608-1618: cestopis a kroniky arménského poutníka*, Prague: Argo **2016**;
- KOVÁCS**, Bálint. *Changing Communities – Changing Identities – Armenians in the Carpathian Basin from the 17th up to the 20th Century*, Collegium Carpathicum, online conférence, **2021**;
- La chronique d'emir Sheref de XVIème s., écrite en persan. *Chèref-nâme* ou *Fastes de la nation kourde* vol. II, , St. Pétersbourg **1873**;
- La lettre de Rabbi Ovadya à son père et les autres récits de voyage de l'époque de Renaissance en hébreu*, ed. BOUŠEK, Daniel, Prague: Argo **2004**;
- LYNCH**, Harry F. B. *Armenia, Travers and Studies*, vol. 1, Books and Demand **2020**;
- MALEČKOVÁ**, Jitka – **KUČERA**, Petr. *Z Istanbulu až na konec světa: osmanské cestopisy z přelomu 19. a 20. století (De Constantinople à la fin du monde : récits de voyage ottomans de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle)*, Prague: Academia, **2019**;
- MUTAFIAN**, Claude – **VAN LAUWE**, Éric. *Atlas historique de l'Arménie*, Paris : Éditions Autrement **2001**;
- NADEL-GOLOBIČ**, Eleonora. «Armenians and Jews in medieval Lviv: Their role in oriental trade, 1400-1600», *Cahiers du monde russe et soviétique* **1979**, n. 20, p. 345-388;

- NORA**, Pierre (dir.) et al. *Les lieux de mémoire, vol. I. - La République*, Paris: Gallimard **1984**;
- NOVOTNÁ**, Eliška. *Historie a vývoj renesančního města Zamość ve východním Polsku*. Master Thesis University of Pardubice **2002**.
https://dk.upce.cz/bitstream/handle/10195/76219/Diplomova_prace_-_Eliška_Novotná_%281%29_20200604_tisk.pdf?sequence=1&isAllowed=y;
- OLEŚ**, Marian. *The Armenian Law in the Polish Kingdom 1356-1519*, Roma **1966**;
- PAPP**, Sandor. «The System of Autonomous Muslim and Christian communities, Churches and States in Ottoman Empire», in *The European Tributary States of the Ottoman Empire in the Sixteenth and Seventeenth Centuries* ed. Kármán, Gábor - Kuncević, Lovro BRILL **2013**, pp. 375-420;
- PIFER**, Michael. *Kindred Voices: A Literary History of Medieval Anatolia*, Yale University Press **2021**;
- POLCZYŃSKY**, Michael. «The Relacyja of Sefer Muratowicz: 1601-1602 Private Royal Envoy Of Sigismud III. Vasa to Shah Abbas I. », *Turkish Historical Review*, Brill **2014**.
https://brill.com/view/journals/thr/5/1/article-p59_4.xml;
- RÁDVAN**, Laurentiu. *At Europe's Borders: Medieval Towns in the Romanian Principalities*, Leiden: BRILL, **2010** ;
- SMITH**, Anthony D., *Myths and Memories of the Nations*, Oxford University Press **1999**;
- STOPKA**, Krzysztof. «Odnaleziona księga gminy ormiańskiej w Zamościu» dans : A. Zięba, ed. *Lehahayer: Czasopismo poświęcone dziełom Ormian polskich*, n. 6, Kraków Księgarnia akademicka, num. 5, **2018**;
- TERIAN**, Abraham. *Patriotism and Piety in Armenian Christianity*, St. Vladimir's Seminary Press **2005**;
- Van LINT**, Maarten Theo. «The Gift of Poetry : Khidr and John the Baptist as Patron saints of Muslim and Armenian Āšiqs-Āšuls» in VAN GINKEL, Jan Jakob – MURRE VAN DER BERG, Hendrika – MAARTEN VAN LINT, Theo. *Redefining Christian Identity: Cultural interaction in the Middle East Since the Rise of Islam*. Peeters Publishers **2005**;
- WEINRYB**, Bernard Dov. *The Jews of Poland: A Social and Economic History of the Jewish Community in Poland from 1100 to 1800*, Jewish Publication Society **1973**;

- WINTER**, Stefan – ADE, Mafalda. *Aleppo and Its Hinterland in the Ottoman Period*, BRILL **2019**;
- WOLFF**, Larry. *Inventing Eastern Europe : The Map of Civilization on the Mind of the Enlightenment*, Standford University Press **1994**;
- YANG XI**. Sayat Nova: Within the Near Eastern Bardic Tradition and Posthumous, UCLA dissertation, University of California Los Angeles **2016**. <https://escholarship.org/content/qt05h957tx/qt05h-957tx.pdf?t=o4y973>;
- YEOR**, Bat. *Islam and Dhimmitude, Where Civilizations Collide*, Madison, Fairleigh Dickinson University Press **2002**;
- Zamościopedia (Encyclopadia of Zamość), Sachwelowitz Sołtan, <https://www.zamosciopedia.pl/index.php/sa-sb/item/729-sachwelowicz-soltan-kupiec-ormianski>;